

Le monnayage de Marseille grecque et sa diffusion territoriale dans le milieu indigène du Sud-Est

JEAN-ALBERT CHEVILLON

Introduction

À l'origine de la monnaie frappée en Provence, la cité grecque de Massalia va émettre un imposant monnayage à partir de la fin du VI^e siècle jusqu'au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. En dehors de l'existence d'un monnayage archaïque contemporain, qui ne durera pas et que l'on qualifie de "gréco-provençal", la production massaliète va s'imposer quasi unilatéralement dans le milieu indigène du Sud-Est pendant quelques siècles. Ce n'est qu'à partir du II^e siècle, malgré des tentatives plus précoces, que vont apparaître des séries d'imitations locales mélangées à des frappes "exogènes" d'origine gauloise, ibère ou autres. À partir de la création de la Provincia, de nouveaux monnayages plus ou moins indépendants vont apparaître sur ce secteur. L'influence de Massalia sur ces séries restera cependant sensible jusqu'à sa chute en 49 av. J.-C.

Les monnaies de la Marseille archaïque

C'est dans le prolongement de l'annexion par le monde perse des cités ioniennes de la Grèce de l'Est, en 546 av. J.-C., qu'une nouvelle vague de migration, partie de Phocée, vient se rajouter à la population de Massalia (Gras 1995, p. 365). Ces Grecs d'Ionie amènent avec eux un certain nombre de nouveautés. Parmi elles, on trouve l'usage de la monnaie frappée et sa technologie. Pendant quelques années, le besoin en numéraire va rester très faible et se limiter à l'environnement proche de la cité. Le stock importé, qui n'est pas renouvelé, va manquer peu à peu et c'est vers 525 que Massalia commence à émettre son propre monnayage (Furtwängler 1978).

Ces premières monnaies dites "archaïques" se caractérisent par des flans en argent, globuleux et amorphes, frappés avec des types multiples sur l'avvers et un simple carré creux au revers (Picard 1981, Furtwängler 1993 et 2000). Toutes les monnaies sont anépigraphes.

Les images utilisées au droit de ces monnaies appartiennent le plus souvent au répertoire iconographique micrasiatique. On y retrouve, en particulier, les motifs présents sur les hectés d'électrum des grandes cités ioniennes telles que Mytilène et Phocée (Bodenstedt 1981), mais également d'autres cités importantes : Cyzique, Milet, Colophon, Clazomènes, etc., avec des interprétations et des spécificités "locales" qui permettent cependant de les distinguer. Ces évocations, le plus souvent liées aux cultes, se rattachent par leur symbolique aux divinités tutélaires de la ville parmi lesquelles on distingue principalement Artémis, Athéna et Apollon. On relève également au sein de ce monnayage d'autres images non connues ailleurs : amphore massaliète, seiche, oiseau, tête d'oiseau, coléoptère, tête de veau de face, tête de chien, etc., qui peuvent être considérées comme des créa-

tions pures, fruit de l'imagination et du génie des graveurs employés par la cité.

Ces séries initiales sont alignées sur le système métrologique utilisé à Phocée (étalon phocaïco-persique) avec un statère à 11,04 g. À Massalia, on distingue au départ une phase A archaïque avec des modules relativement lourds : hémidrachmes à 2,76 g, trihémiobole à 1,38 g. À partir de 500, une phase B voit le jour, avec un changement d'étalon basé sur un nominal plus petit : une obole proche de 1,20 g et ses divisions = hémiobole à 0,60 g, quart d'obole à 0,30 g et 1/8^e d'obole à 0,15 g (Chevillon, Bertaud et Guernier 2008). Vers les années 475, un retour à l'étalon phocaïco-persique caractérise la phase postarchaïque. Durant cette courte période, les premiers doubles types apparaissent avec des motifs de revers inclus dans des carrés creux peu profonds (Chevillon 2011-a), (fig. 1). La dispersion des monnaies archaïques se limite au territoire de la chora massaliète avec des débordements vers le nord des Bouches-du-Rhône et l'est du Var. Pour la phase postarchaïque, la zone s'étend vers l'ouest avec quelques monnaies présentes sur les zones situées un peu au-delà du Rhône, au nord, dans l'extrême sud du Vaucluse, et à l'est, dans le bas des Alpes-de-Haute-Provence et le milieu du Var.

Fig. 1. Monnaies archaïques de Massalia (phases A, B et postarchaïque).



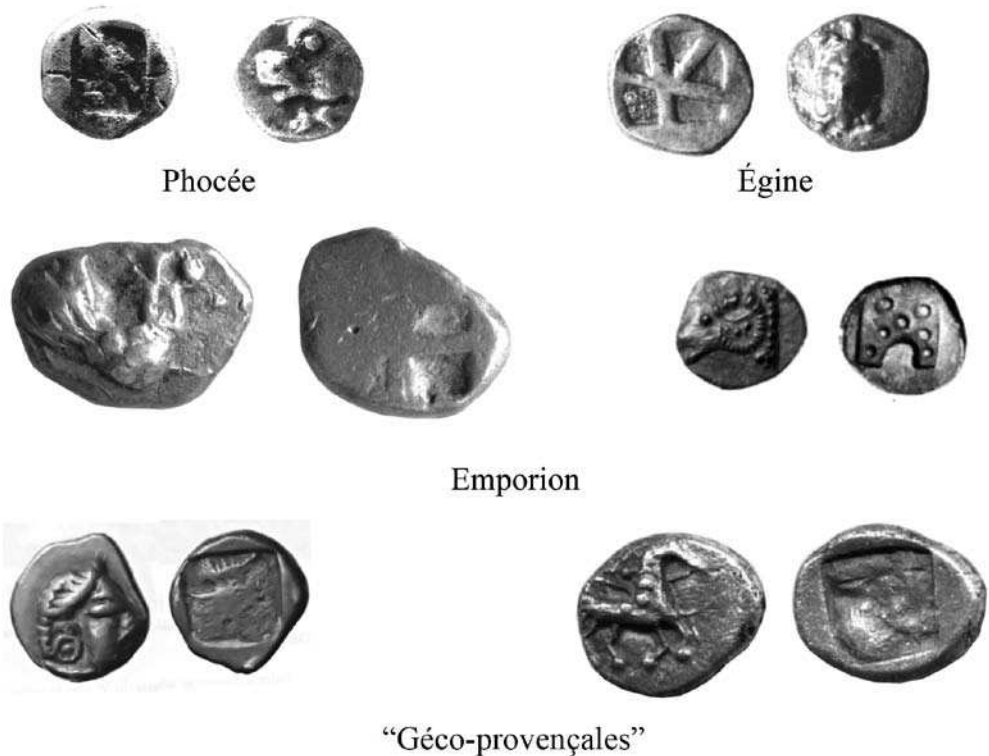
Les autres monnayages archaïques présents dans le sud-est de la Gaule

Pour cette époque, circulent en Provence, d'autres monnaies archaïques (Furtwängler 1993). Les plus importantes en nombre sont les émissions "gréco-provençales" dont la typologie, le style spécifique et l'aire de répartition permettent de penser qu'il s'agit probablement d'un monnayage distinct encore difficile à attribuer (Orsini et Mesle 2002).

Ces frappes s'interrompent au cours du premier quart du V^e siècle. On trouve également en circulation un nombre non négligeable de monnaies de l'Emporion archaïque, en particulier au sein du trésor d'Auriol qui en contient près de 5 % (Chevillon 2002-b). Enfin, quelques très rares émissions étrangères provenant de grandes cités grecques telles qu'Égine sont signalées (fig. 2).

À partir des années 465/460, on entre pour Massalia dans la période préclassique du monnayage avec une systématisation des doubles types frappés sur des flans moins épais et aplatis avant la frappe. Les volumes émis vont s'accroître largement et les premières légendes voient le jour. D'abord limitées à la première lettre de l'ethnique puis à la première syllabe et, un peu plus tard, à sa totalité, avec ΜΑΣΣΑΛΙΩΤΑΝ en dorien. À noter qu'il existe une série à la légende ΛΑΚΥΔΩΝ (Richard et Chevillon 2005), nom donné au dieu-fleuve de la cité (Collin Bouffier 2000). À cette époque les zones de répartition s'étendent peu à peu, avec des présences attestées de ce type de monnaies dans le Gard oriental, le centre du Vaucluse et également dans le sud Drôme (Le Pègue), (Chevillon 2011-b).

Fig. 2. Les premiers "autres" monnayages.



Les premières imitations du monnayage massaliète

C'est à cette époque que nous positionnerons la naissance des premières séries d'imitations du monnayage de la Marseille grecque. Peu nombreuses, avec un style fortement dégradé qui ne peut s'insérer dans celui des séries de la ville, ces monnaies vont reprendre la typologie des séries existantes. On peut citer quelques monnaies au crabe, de poids légers, qui s'inspirent pour le droit de deux types massaliètes différents ; de spécimens à la tête casquée et à la roue avec des poids ultra légers, frappés sur des flans scyphates, provenant du milieu du Vaucluse (Chevillon 2002-a) ou d'autres avec des motifs déformés à l'extrême le plus souvent dotés de poids qui ne s'insèrent pas dans l'étalon massaliète et d'autres exemplaires, un peu plus nombreux, qui se caractérisent par des retournements du motif de droit des séries massaliètes telles que les têtes de Lacydon / roue (Chevillon 2004), les têtes d'Athéna / roue émises au dernier quart du V^e siècle av. J.-C. (fig. 3). L'attribution de ces séries reste encore difficile à assurer, mais elles furent très probablement frappées par certaines ethnies celto-ligures déjà en relation commerciale avec la Marseille grecque (Clavel-Lévêque 1985, Bats 1986, Arcelin 1986, Py 1993, Morel 1995, Garcia 2004). Les volumes connus sont très limités, ce qui est confirmé par le nombre restreint de coins d'avers et de revers recensés.

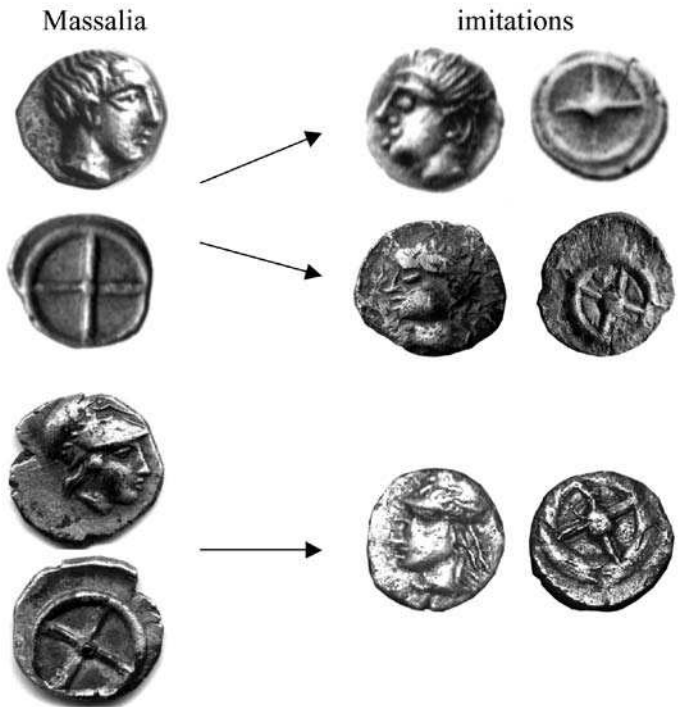


Fig. 3. Les premières "imitations".

La période classique du monnayage de Massalia

À partir des années 410, le regard de l'atelier massaliète se tourne résolument vers le monde grec de la Sicile et de la Grande-Grèce avec des gravures d'un excellent style, des flans ronds et plats. On entre dans la phase purement classique du monnayage avec la reprise, pour le droit de l'obole, de la tête masculine présente sur une 50 litrae série en or de Syracuse à la tête du Dieu-fleuve Anapos (Berend 1993) (fig. 4).

Fig. 4. Oboles préclassiques et classiques de Massalia.



Ce motif va s'imposer à Massalia, puisqu'il va se "figer" sur le droit de l'obole de la cité pour une très longue période. Les graveurs professionnels, certainement employés sur commande, viennent désormais de la Sicile ou de la Grande-Grèce pour initialiser les nouvelles séries monétaires et utilisent le répertoire iconographique qu'ils connaissent le mieux. Cette obole de Marseille, à la roue de revers avec les deux premières lettres de l'ethnique inscrites dans deux des cantons, va être émise pendant plus de trois siècles et demi. Les volumes constatés au travers du nombre de coins employés sont extrêmement importants. La pénétration de ce type de monnaie dans le milieu indigène du Sud-Est est massive et ces oboles sont présentes sur la plupart des sites de l'arrière-pays.

Les imitations "anciennes" de l'obole à la tête juvénile

Un début d'économie monétaire s'instaure au sein du monde péri-massaliète. La plupart de ces entités se limitent à utiliser ce stock d'argent, d'autres peuvent parfois être tentées d'émettre un début de monnayage d'imitation. On trouve ainsi, au fil des émissions, des oboles (fig. 5) qui conservent la typologie massaliète mais dont les spécificités laissent largement penser qu'il s'agit de copies (D'Hermey 2005, p. 44-46).

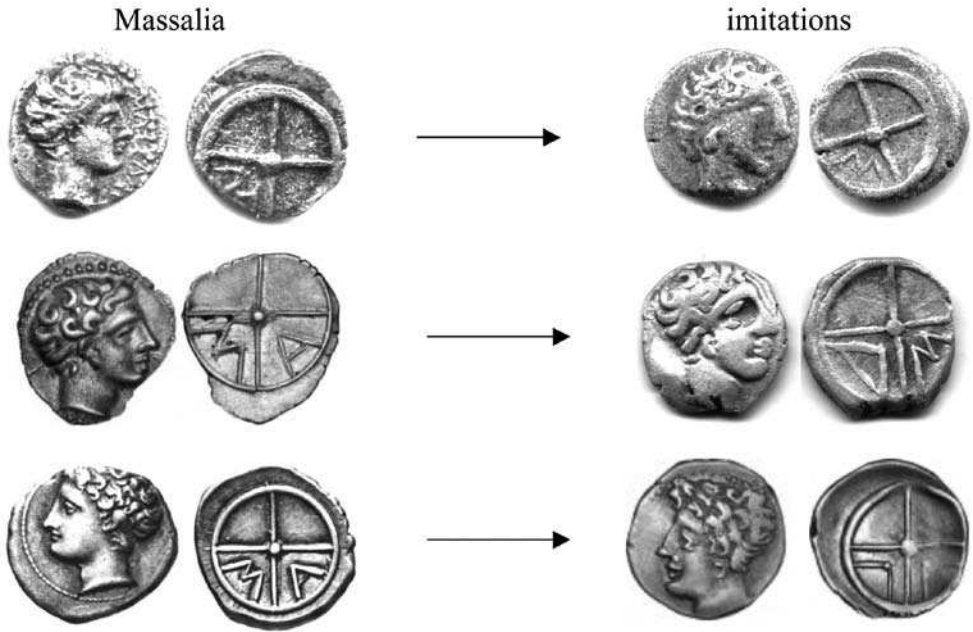


Fig. 5. Imitations "anciennes" de l'obole massaliète.

Les frappes hellénistiques de Marseille

À partir du milieu du III^e siècle, Massalia va commencer à émettre un imposant numéraire de bronze composé dès le départ de divers modules : grands, moyens, petits et micros bronzes (Brenot 1996, Depeyrot 1999, Feugère et Py 2011). Ce métal, de valeur moins importante, va surtout favoriser les petits échanges et permettre aux ethnies celto-ligures, en particulier celles vivant dans l'orbite de Massalia (Rolland 1949, Barruol 1999), de se familiariser avec l'usage de la monnaie frappée. Ces séries de bronze, à la légende ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ souvent abrégée en ionien, vont inonder peu à peu le monde péri-massaliète. Ces émissions "au taureau de Marseille" seront imitées par les ethnies environnantes mais aussi par d'autres entités plus lointaines. C'est également au cours de ce même siècle que Marseille va émettre un nominal de valeur plus conséquente : une drachme, communément qualifiée de drachme "lourde", d'un poids théorique de 3,78 g. Cette monnaie va avoir une résonance particulière sur les zones distantes puisqu'elle va servir, entre autres, de prototype à de nombreuses séries émises au-delà des Alpes (Pautasso 1966), en Gaule cisalpine, mais aussi de manière nettement plus limitée, en Gaule chevelue avec un type présent dans le trésor de Bridiers avec le lion et la légende ΜΑΣΣΑ (De La Tour 1892, LT 2255). Cependant dans le milieu indigène du Sud-Est, c'est le tétrobole, frappé à partir de la fin du III^e siècle, qui va bénéficier d'une large diffusion (fig. 6).



Fig. 6. Les monnaies hellénistiques de Massalia.

Le tournant de la fin du II^e siècle av. J.-C.

À partir de la deuxième guerre punique et le passage d'Hannibal en Provence, le nombre et le volume des imitations vont s'accroître, mais il faut attendre les conflits des années 125 qui voient les intérêts de la Marseille grecque attaqués directement par les Arvernes et les Allobroges pour constater de grands changements pour ce qui concerne la numismatique du sud-est de la Gaule (Hermany, Hesnard, Tréziny 1999). Sur demande des Marseillais, les Romains se battent en Provence vers 124-122 et fondent Aix-en-Provence en 122 et Narbonne en 118. La création de la Provincia romaine sera un élément déterminant pour l'émancipation de certaines cités et ethnies. À partir de 110, une période de troubles s'engage avec le passage des Cimbres et des Teutons qui dévastent les régions autour de Marseille (batailles d'Orange en 105 et d'Aix en 102). L'influence de Massalia se réduit peu à peu avec le soulèvement des Salyens qui sont écrasés vers 90. Puis, vers 77, s'impose une nouvelle phase de conflits liés à la révolte de Sertorius en Ibérie et l'intervention de Pompée qui doit également s'opposer victorieusement à la coalition des Voconces et des Allobroges qui s'en prennent de nouveau aux dépendances de Marseille (Goudineau 1998). Toutes ces difficultés font que la cité grecque ne peut plus vraiment subvenir aux besoins toujours grandissants en numéraire de son arrière-pays. De plus, de nouvelles influences s'imposent désormais dans ce secteur bas rhodanien dominé jusqu'alors par Massalia et des monnaies émises hors du territoire commencent à circuler.

Les frappes “exogènes” présentes dans le sud-est de la Gaule

Parmi celles-ci, on trouve des émissions étrangères, avec les frappes de la cité gréco-ibère d’Emporion (oboles et divisions, puis bronzes), et ce à toutes les époques de l’histoire des deux villes (Sanmarti-Gréco 1992). Cette situation (Villaronga 1991) se retrouve à l’identique à Emporion avec la seule différence que les motifs massaliètes furent pour leur part souvent repris par la cité de la côte catalane (Campo 1987, Villaronga 1994 et 1996 ; Ripollès, Delmar-Llorens 2002, Chevillon 2007). À partir du III^e siècle, circulent également dans le Sud-Est des monnaies puniques, ibéro-puniques (Ebusus) et parfois numides. On trouve également des bronzes ibériques (as) et des bronzes de la Grande-Grèce et de la Sicile qui viennent confirmer les relations établies par Marseille avec les puissantes cités du sud : Syracuse, Naxos, Tarente... Enfin, et d’une manière plus conséquente en matière de volume, apparaissent les as romains à la tête de Janus et les deniers en argent de la république romaine : victoriats, deniers (Feugère, Py 2011, p. 377-494). Pour ce qui concerne les monnayages gaulois, on recense quelques très rares statères d’or ou des deniers en argent émis par les grandes ethnies ou confédérations gauloises avec une large prédilection pour les séries Allobroges frappées pour subvenir aux besoins générés par les guerres contre Massalia et dont certaines émissions furent très probablement émises en pays cavare (Deroc 1983, Depeyrot 2002). Circulent également dans le Sud-Est des bronzes ou potins de tous horizons principalement au I^{er} siècle av. J.-C. À noter que dans le Sud-Est, une petite production de potins locaux (monnaies coulées) est attestée (Larozas 2000). Ils reprennent pour certains l’iconographie massaliète, mais d’autres copient les images présentes sur ceux émis par les grandes ethnies gauloises : Séquanes, Nerviens...

Les productions “locales”

Ainsi, au sein de la Gaule du sud-est, un certain nombre d’entités commencent à émettre leur propre numéraire. L’une des premières fut probablement la Glanon gallo-grecque qui va émettre à la fin du II^e siècle une drachme et une obole à son nom (fig. 7), (Mescle et Chevillon 2013). Détail révélateur, le portrait de la divinité de la source présent sur la drachme ne s’inspire pas d’un prototype massaliète. Il reprend la tête de Tanit représentée sur un double-shekel carthaginois frappé peu avant la chute de la cité en 146. Pour le revers, qui comporte un taureau bondissant avec les pattes pointées en avant, on peut constater que cette position de l’animal n’apparaît pas à Massalia.

Les oboles de Glanon se scindent en deux variétés : la première avec le A à barre brisée et la deuxième avec le A à barre droite et globule sur un rayon. Elles présentent toutes dans le cou le même monogramme que celui observé sur la drachme. On constate, sur le premier coin de revers de la variété 1, une rare spécificité qui confirme la volonté de la ville de se distinguer de la forte influence de sa puissante voisine grecque. *A priori*, on trouve la marque classique de l’atelier grec de Marseille MA. Cependant, un examen plus détaillé montre que le M est constitué de deux lettres bien distinctes : un Γ (gamma) et un Λ (lambda) (voir fig. 7 : agrandissement). La forme du gamma est bien respectée, avec sa branche horizontale plus courte et bien perpendiculaire à la première et les deux lettres sont clairement séparées. La manière subtile selon laquelle l’inscription est gravée suggère qu’elle n’était pas faite pour être vue et comprise par tout le monde. La pseudo-lettre M a donc permis au graveur de maquiller la légende afin de discrètement inscrire la légende ΓΛΑ. L’intention était donc manifestement de faire apparaître la première syllabe de l’ethnique des Glaniques (ΓΛΑΝΙΚΩΝ).

D’autres tribus celto-ligures vont également émettre de rares drachmes en reprenant les motifs de celle de Marseille mais en laissant apparaître leur propre ethnique : CEOBI, OKRIT ou

ΤΡΙΚΟ. Il en va de même pour les ΚΑΙΝΙΚΗΤΩΝ (Caenicenses) de la Provence occidentale et pour les cités cavares d'Avignon et de Cavaillon, qui frappent des séries à leur nom mais dont l'iconographie n'est plus toujours issue du répertoire iconographique massaliète (Feugère, Py 2011, p. 176-177). D'autres rares drachmes, de la Provence intérieure, reprennent la typologie des séries massaliètes mais avec des interprétations aléatoires de la légende initiale et des dégradations stylistiques parfois importantes (Chevillon 2013), (fig. 8).

Les divisionnaires les plus reprises furent sans conteste les petits bronzes de Marseille dont les "imitations" sont nombreuses, en particulier dans la première partie du I^{er} siècle (Chabot 1973, Gentric 1981).



Fig. 7. Les monnaies de Glanon.

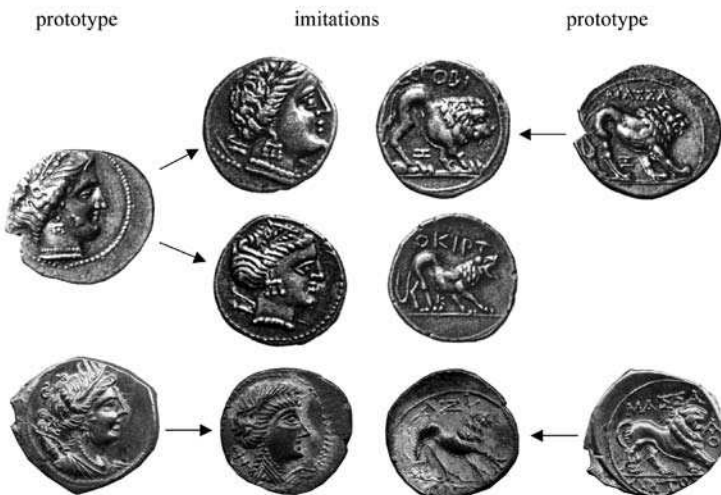


Fig. 8. Les imitations celto-ligures des drachmes de Marseille.

À cette époque, de nombreux roitelets ou ethnies vivant dans l'orbite massaliète, voire au-delà, vont émettre des séries en y adjoignant parfois leur nom en gallo-grec puis peu à peu en latin. La situation est identique pour l'obole de Marseille qui sera copiée à la même époque par certaines ethnies salyennes (Chevillon 1997, D'Hermy 2005, 109-137) et par d'autres tribus de la transalpine (fig. 9).

Conclusion

Ainsi, malgré le foisonnement de ces monnayages locaux, dont les volumes resteront cependant limités, il faut toutefois constater que jusqu'à la chute de la cité grecque en 49 av. J.-C. la grande majorité des monnaies émises par les Gaulois du Sud-Est reprend la typologie et la métrologie des séries de Marseille.



Fig. 9. Les dernières imitations du monnayage massaliète.

Enfin, à une époque où le pouvoir romain s'établit peu à peu sur la Provincia, il est intéressant de noter, une fois de plus, qu'il est laissé aux divers peuples du sud-est de la Gaule, la possibilité d'émettre leurs propres séries. Cette situation va perdurer jusqu'à l'époque augustéenne, pour alors disparaître quasi définitivement.

Bibliographie

- Arcelin 1986** : ARCELIN (P.) – Le territoire de Marseille grecque dans son contexte indigène. *Études Massaliètes 1*, 1986, pp. 43-104.
- Barruol 1999** : BARRUOL (G.) – *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule, étude de géographie historique*, RAN, supplément 1, éd. De Boccard, Paris, rééd. 1999.
- Bats 1986** : BATS (M.) – Le territoire de Marseille grecque : réflexions et problèmes. *Études Massaliètes, I*, 1986, pp. 17-42.
- Berend 1993** : BEREND (D.) – Le monnayage d'or de Syracuse sous Denys I, La monetazione dell'età dionigionia, *Atti VIII, CISN*, Napoli, 1993, pp. 91-143, pl. 4-11.
- Brenot 1996** : BRENOT (C.) – *Monnaies massaliètes, Catalogue des monnaies massaliètes et monnaies celtiques du musée des beaux-arts de Lyon*, Brenot C. et Scheers. S., éd. Peeters, Leuven, 1996.
- Bodenstedt 1981** : BODENSTEDT (F.) – *Die elektronmünzen von Phokaia und Mytilene*, Tübingen, 1981.
- Campo 1987** : CAMPO (M.) – Circulation de monedas massaliotas en la Peninsula ibérica, *Mélanges offerts au Dr. Colbert de Beaulieu*, Paris, 1987, pp. 175-187.
- Chabot 1973** : CHABOT (L.) – Contribution à l'histoire de Marseille au premier siècle avant notre ère. L'oppidum de la cloche, *Cahiers Numismatiques n° 38*, 1973, pp. 99-114.
- Chevillon 1997** : CHEVILLON (J.-A.) – Les oboles scyphates des Salyens, *Annales Numismatiques du Groupe du Comtat et de Provence 1996*, éditées en 1997, pp. 25-32.
- Chevillon 2002-a** : CHEVILLON (J.-A.) – Les oboles celto-ligures scyphates à la tête casquée et à la roue, *Annales du Groupe Numismatique de Provence, n° XIV-XV, 1999-2000*, éditées en 2002, pp. 09-12.
- Chevillon 2002-b** : CHEVILLON (J.-A.) – Les monnaies archaïques d'Emporion présentes dans le trésor d'Auriol, *BSFN*, 57, 2002, pp. 30-33.
- Chevillon 2004** : CHEVILLON (J.-A.) – Une reprise inédite du groupe massaliète à la tête du Lacydon / roue, *BSFN*, 6, Journées numismatiques d'Arles, juin 2004, pp. 121-124.
- Chevillon 2007** : CHEVILLON (J.-A.) – Les imitations ibériques de l'obole de Marseille à légende MA, *Annales du Groupe Numismatique du Comtat et de Provence 2005*, Avignon, éditées en 2007, pp. 05-08.
- Chevillon, Bertaud et Guernier 2008** : CHEVILLON (J.-A.), BERTAUD (O.), GUERNIER (R.) – Nouvelles données relatives au monnayage archaïque massaliète, *Revue Numismatique*, 2008, 164^e volume, pp. 209-244.
- Chevillon 2011 a** : CHEVILLON (J.-A.) – La phase postarchaïque du monnayage de Massalia, *Proceedings of the XIV International Numismatic Congress, Glasgow 2009, édités par N. Holmes*, Glasgow, 2011, pp. 97-104.
- Chevillon 2011 b** : CHEVILLON (J.-A.) – Les monnaies grecques de l'oppidum du Pègue, *Revue Drômoise, Société d'archéologie, d'histoire et de géographie de la Drôme*, n° 542, décembre 2011, pp. 55-66.
- Chevillon 2013** : CHEVILLON (J.-A.) – Région varoise : une drachme celto-ligure inédite, *Provence Numismatique, bulletin de liaison des associations*, n° 118, février 2013, Nice, pp. 23-24.
- Clavel-Lévêque 1985** : CLAVEL-LEVEQUE (M.) – *Marseille grecque, la dynamique d'un impérialisme marchand*, Ed. Jeanne Laffitte, Marseille, 2^e édition, 1985.
- Collin Bouffier 2000** : COLLIN BOUFFIER (S.) – Sources et fleuves dans les cultes phocéens : les exemples de Marseille et de Vélia, *Les cultes des cités phocéennes, Études Massaliètes 6*, Aix-en-Provence, 2000, pp. 69-80.
- De La Tour 1892** : De La TOUR (H.) – *Atlas de monnaies gauloises*, Paris, 1892.
- Depeyrot 1999** : DEPEYROT (G.) – *Les monnaies béllénistiques de Marseille*, Monéta, Wetteren, 1999.
- Depeyrot 2002** : DEPEYROT (G.) – *Le numéraire celtique, I, La Gaule du Sud-Est*, Monéta, Wetteren, 2002.
- Deroc 1983** : DEROC (A.) – *Les monnaies d'argent de la vallée du Rhône*, Études de Numismatique Celtique, 2, Paris, 1983.
- D'Hermey 2011** : D'HERMEY (H.) – *Massalia, les oboles des périodes classique et hellénistique 410-49 av. J.-C. et leurs imitations locales*, Henri D'Hermey 2010, Vintimille, 2011.

- Furtwängler 1993** : FURTWÄNGLER (A.E.) – Circulation de monnaies archaïques d'Asie Mineure en Etrurie et dans le midi de la France, *Actes du 8^e Congrès International de Numismatique, New-York-Washington, 1973*, Paris-Bâle 1975, pp. 71-78.
- Furtwängler 1978** : FURTWÄNGLER (A.E.) – *Monnaies grecques en Gaule, le trésor d'Auriol et le monnayage de Massalia 525/520-460 av. J.-C.*, Office du Livre, Typos III, Fribourg, 1978.
- Furtwängler 1993** : FURTWÄNGLER (A.E.) – Massalia im 5. Jh. V. chr. : Tradition und Neuorientierung, *Études offertes à J. Schaub, Publication du parc archéologique européen*, Reinheim, 1993, pp. 431-448.
- Furtwängler 2000** : FURTWÄNGLER (A.E.) – Le trésor d'Auriol et les types monétaires phocéens, *Les cultes des cités phocéennes, Études Massaliètes 6*, Aix-en-Provence, 2000, pp. 175-181.
- Feugère, Py 2011** : FEUGÈRE (M.), PY (M.) – Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère), Ed. Monique Mergoïl et BNF, 2011.
- Garcia 2004** : GARCIA (D.) – *La Celtique méditerranéenne, Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e au I^{er} siècle av. J.-C.*, Ed. Errance, Paris, 2004.
- Gentric 1981** : GENTRIC (G.) – *La circulation monétaire dans la basse vallée du Rhône (I^{er} – I^{er} s. av. J.-C.)*, A.R.A.L.O., cahier n° 9, Caveirac, 1981.
- Gras 1995** : GRAS (M.) – L'arrivée d'immigrés à Marseille, *Sur les pas des Grecs en Occident, Études Massaliètes*, 4, 1995, pp. 363-366.
- Goudineau 1998** : GOUDINEAU (Ch.) – *Regard sur la Gaule*, Ed. Errance, 1998.
- Hermany, Hesnard, et Tréziny 1999** : HERMARY (A.), HESNARD (A.), TREZINY (H.) – *Marseille grecque, la cité phocéenne (600-49 av. J.-C.)*, Hauts lieux de l'histoire, Errance, Paris, 1999.
- Larozas 2000** : LAROZAS (Ch.) – *Les monnaies de potin du sud-est de la Gaule*, Maison Florange, Paris, 2000.
- Mescle et Chevillon 2013** : MESCLE (Th.) CHEVILLON (J.-A.) – Le monnayage des Glaniques, *Cahiers Numismatiques n° 196, S.E.N.A.*, juin 2013, p. 3-8.
- Morel 1995** : MOREL (J.-P.) – Les Grecs et la Gaule, Les Grecs et l'Occident, *Actes du colloque de la villa "Kérylos" (1991), Collection de l'Ecole française de Rome*, 1995, pp. 41- 69.
- Orsini et Mescle 2002** : ORSINI Ph. MESCLE Th. – Nouvelles monnaies archaïques aux types du trésor de Volterra découvertes en Provence : une hypothèse sur l'origine de ce monnayage, *Cahiers Numismatiques*, 39, 2002, n° 153, pp. 5-13
- Pautasso 1966** : PAUTASSO (A.) – *Le monete preromane dell'Italia settentrionale*, Varese, 1966.
- Picard 1981** : PICARD (O.) – Les monnaies marseillaises aux types d'Auriol et les monnaies à types multiples, *BSFN*, 36, 1981, pp. 53-55.
- Py 1993** : PY (M.) – *Les Gaulois du midi*, Coll. «la mémoire du temps», Hachette, 1993.
- Py 1994** : PY (M.) – Catalogue des monnaies, *Lattara 7*, 1994, pp. 423-436.
- Py 2006** : PY (M.) – *Les monnaies préaugustéennes de Lattes et la circulation monétaire protohistorique en Gaule méridionale*, Lattara 19, Lattes, 2006.
- Richard et Chevillon 2005** : RICHARD (J.-C.), CHEVILLON (J.-A.) – Du Lacydon à Massalia, les émissions grecques en Gaule du V^e s. av. J.-C., *Actes du Congrès International de Numismatique de Madrid 2003*, novembre 2005, Madrid, pp. 295-302.
- Ripollès et Delmar-Llorens 2002** : PP RIPOLLES (PP), DEL MAR-LLORENS (M.) – *Arse-Saguntum*, P.P Ripolles, Manuel Gozalbes, Appendice II. Nuevos hallazgos de monedas de cecas fooreneas en el territorio de Arse-Saguntum, Sagunto, 2002.
- Rolland 1949** : ROLLAND (H.) – L'expansion du monnayage de Marseille dans le pays Celto-Ligure, *Rivista di Studi liguri*, 1949.
- Sanmarti-Gréco 1992** : SANMARTI-GREGO (E.) – Massalia et Emporion : une origine commune, deux destins différents, dans Marseille grecque et la Gaule, *Collection Études Massaliètes*, 3, 1992, pp. 27-41.
- Villaronga 1991** : VILLARONGA (L.) – Les rapports numismatiques entre Massalia et Emporion, *Quaderni Ticinesi di Numismatica e Antichità classiche*, 1991, pp. 85-92.
- Villaronga 1994** : VILLARONGA (L.) – Tipus massaliotes a les monedes fractionaries a Catalunya, *Acta numismatica*, 24, 1994, pp. 31-48.
- Villaronga 1996** : VILLARONGA (L.) – À propos de monnaies massaliotes inédites trouvées en Catalogne, *Cahiers Numismatiques, SENA*, n° 129, Septembre 1996, pp. 7-10.